

Dimanche 5 février 1865 N°575

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Janvier 1865.

Janvier 1865 nous a donné 14 jours de pluie, 9 de gelées, 8 de brouillards, 4 beaux jours seulement, 2 jours de neige (les 16 et 19), un de grêle et tonnerre (le 14); la moyenne du baromètre a été de 766 millimètres, celle du thermomètre, de 4 degrés, celle de l'hygromètre de 57 degrés; les vents dominants ont été sud, sud-ouest, le nord dans les premiers jours. Il est tombé 16 centimètres ou 25 décilitres d'eau. A dater du 13, les pluies sont devenues presque continuelles avec forts coups de vents sud-ouest. La fonte de la neige tombée dans les deux journées du 16 et du 19, a fait déborder les eaux dans la journée du 25; partout, au bas des coteaux, les sources coulent en abondance. Le ciel a été couvert 23 fois, nuageux 7, serein 1 fois. La température des puits a été de 9 degrés, celle de la rivière de 6 degrés.

Les froids du mois de janvier, quoique vifs et de longue durée, n'ont produit aucun effet fâcheux sur nos emblavaisons d'automne; le dégel est arrivé par l'eau, fort heureusement : il y a eu tassement immédiat des terres, et les racines n'ont point à souffrir. Les blés sont de belle venue et dans d'excellentes conditions de végétation.

Au commencement de janvier, le cultivateur a dû ouvrir les comptes nouveaux, examiner son inventaire pour y faire les changements voulus et donner une estimation aux objets qui sont venus grossir son matériel d'exploitation. Il doit surveiller ses écuries pour l'engraissement qui continue, augmenter ou diminuer la nourriture, la varier, l'alterner, suivant les facultés digestives de chaque animal. Qu'il ne perde pas de vue que la cuisson des aliments en augmente la faculté nutritive et diminue le temps toujours trop long de l'engraissement. C'est toujours un grand tort de donner l'orge, le maïs, l'avoine, sans leur faire subir aucune préparation, une portion est rejetée sans avoir subi l'action digestive. Celui qui reculerait devant les dépenses d'appareil, de combustible et de main-d'œuvre n'entendrait pas ses intérêts, il ne faut pas croire qu'il n'y a de bénéfice que dans ce qu'on peut obtenir sans peine et sans frais. En agriculture, les avances rentrent toujours avec un grand bénéfice, quand elles sont faites à propos et avec intelligence. Nous insistons sur la cuisson des substances alimentaires, parce que cette préparation leur fait subir des changements qui les rendent plus nutritives sous un petit volume, plus succulentes, d'une saveur plus agréable, et d'une digestion plus facile, et si peu qu'on y ajoute du sel de cuisine, on se procure une nourriture confortante et très-recherchée de tous les animaux.

A la fin de janvier, si le temps est propice, si les terres sont un peu ressuyées, on met la charrue dans les champs et on sème des pois, des fèves, des vesces, etc., et ce que nous avons tort de ne pas semer c'est la féverole plante rustique qui ne craint point l'hiver, est moins branchue que la fève ordinaire, donne des grains plus abondants, mais plus petits, presque cylindriques, à peau coriace, elle préfère les terres argileuses où beaucoup d'autres plantes fourragères ne prospèrent pas, elle viendrait également bien dans nos grosses terres argilo-siliceuses; les céréales lui succèdent avec avantage, elle épuise beaucoup moins la terre que certaines plantes à graines; elle a un long pivot, et va chercher sa nourriture à une assez grande profondeur, — on peut la semer aussi pour fourrage et la faucher à l'époque de la floraison, soit pour la donner aux bestiaux en vert, soit pour la conserver jusqu'à l'hiver; elle est plus nourrissante que le foin et le remplace très-bien.

La fève est un excellent aliment pour les animaux de toute espèce; les chevaux en sont très-friands, ils la mangent sans aucune préparation; réduite en farine, dans l'eau elle fait un breuvage très-nourrissant pour les bœufs, les vaches, les moutons et les porcs, — on sèvre les veaux avec avantage par celle précieuse ressource.

Cette culture est très facile. On prépare le sol par deux façons, une forte fumure enterrée par le dernier labour, on sème en ligne après avoir fait tremper le grain dans de l'eau avec de la suie pour écarter les mulots et pour accélérer la germination; on donne un coup de herse avant la levée des fèves pour détruire les plantes nuisibles et ameublir le sol que les pluies de la saison ont tassé. Deux binages suffisent; au moment de la floraison on pince les liges pour détruire les pucerons et pour faire produire des fruits plus gros; la récolte se fait comme celle de la fève que nous cultivons pour la nourriture des hommes. La féverole donne d'abondants produits et réussit toujours bien, donnons lui donc une place dans un assolement qui pourrait très-bien s'organiser de la sorte: 1re année, féveroles bien fumées; — 2me année, froment; — 3me année, trèfle, — 4me année, une céréale, orge ou avoine.

Le commerce des bestiaux se ressent toujours de la disette des fourrages. Les bœufs gras commencent à se vendre à des prix très-avantageux. Nos premières foires pour la vente des grandes mules n'ont pas été bonnes : A Sainte-Néomaye, Champdeniers et Celles, il s'est fait peu d'affaires. Les étrangers sont en petit nombre et offrent des prix qui ne peuvent pas être acceptés par les vendeurs. Il s'est vendu à Celles, une grande quantité de poulains, à des prix très-modérés. Le commerce des cochons gras à pris une certaine activité; le Limousin nous en expédie beaucoup.

Dans la première quinzaine de janvier, il y a en un léger mouvement de hausse sur les céréales, cela n'a pas duré, les prix sont revenus les mêmes, les minotiers seuls font quelques achats en vue des besoins de chaque localité; le commerce d'exportation s'abstient complètement.

E. CHABOT.